



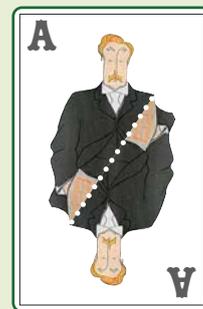
Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« Le bois mort c'est le coke du village. »

3^e année – n° 9 – juillet 2018



Président d'horreur
Des Vices

Gros bourg toi-même !

C'EST par cette réponse cinglante qu'Alphy réagit aux propos de son ami académicien français Maurice Donnay qui, découvrant Honfleur, qualifia cette charmante cité de « gros bourg ». Alphonse Allais aimait sa ville. Il ne supportait pas que quiconque la dénigrât.

Avec la fermeture de la pharmacie du Passocéan, un pan historique de Honfleur disparaît. L'officine familiale des Allais ferme à jamais ses portes, et ce sont comme des larmes, où se mêlent littérature allaisienne et nostalgie normande, qui perlent à nos cils émus.

Fondée par un M. Hamelin (simple homonyme de l'amiral, auquel a succédé un M. Lemercier, lui-même prédécesseur de Charles-Auguste Allais, père d'Alphonse), la pharmacie de la place Hamelin – ex-place de la Grande-Fontaine – a traversé une bonne partie du XIX^e siècle et tout le XX^e. Nous contons son histoire en pages intérieures.

Que cet éditorial nous soit l'occasion de saluer l'immense travail de Jean-Yves Lorient, créateur du Petit Musée Alphonse-Allais dont il est le directeur-guide-homme d'entretien, comme il se plaît à le formuler.

Bien évidemment les Allaisiens se sont émus de la triste perspective de voir, avec la pharmacie, disparaître le Petit Musée. Survivrait-il en un autre lieu honfleurais où il se développerait encore ? Réponse heureuse a été apportée, comme on le lira en page 11.

L'Académie Alphonse Allais ne manquera pas d'intervenir au gré de Jean-Yves pour apporter une pierre au nouvel édifice allaisien, pourquoi pas à travers quelques reproductions de manuscrits, photographies et lettres en notre possession, si telle est la volonté de son directeur.

Seul « l'escalier qui a mal tourné » manquera à l'appel. Nombre d'académiciens Alphonse-Allais en ont gravi les périlleuses marches conduisant à l'étage de la pharmacie du Passocéan. Le livre d'or du Petit Musée en témoigne, riche des signatures de Raymond Devos, Philippe Bouvard, Laurent Gerra, Roger Pierre, Patrice Delbourg, et de tant d'autres beaux esprits intronisés à l'Académie Alphonse Allais à Honfleur ou à Montmartre.

Comment ne pas songer aussi à Pierre Bellemare qui fut à la radio

un conteur aussi rare qu'Alphy le fut au *Journal* ou au *Sourire* !

Sur Europe n° 1, comme on disait à l'époque, il anima les *Déjeuner Show* au cours desquels son rire homérique rivalisait avec celui de son complice Jean-Marc Épinoux. À la télévision, il lança *La Tête et les Jambes* et *Cavalier seul*.

D'une froideur de façade, Pierre savait se montrer généreux, capable d'actes désintéressés. D'une culture étendue, il nous captivait en narrant l'une de ses *Histoires extraordinaires*, ou la chronologie de l'édification du Sacré-Cœur. Au paradis des humoristes, Rabelais, Molière, Devos, Coluche et Desproges n'ont pas fini de rire en l'écouter chanter *Le Trou de mon quai*, de sa voix admirablement placée, les couvant d'un œil malicieux et d'une moustache frémissante d'ironie, tout en tirant des deux mains sur l'une de ses innombrables paires de bretelles insolites représentant selon son humeur du jour l'archange Gabriel ou Mickey Mouse.

Merci pour tout,

Monsieur Bellemare.

Et bonjour à Casa ! 🍷

Jean-Pierre Delaune

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr

Nos nouveaux académiciens



Il s'agit tout d'abord de nos deux lauréates de la piégeuse dictée du numéro 7 d'*Alphy*.

L'une, Claudine Pelletier (à gauche), montmartroise ; l'autre, Frédérique P. Lamoureux (au centre), québécoise, comme si les deux femmes avaient voulu lier leur destinée jusqu'à la rime géographique.

Bienvenues soient-elles.

Bienvenu soit aussi Alain Bernard, allaisien et hydropathe convaincu, journaliste qui est à *Sud-Ouest* ce que Hubert Beuve-Méry fut au *Monde* et Pierre Lazareff à *France-Soir*, l'humour et la fantaisie en plus, comme on peut s'en rendre compte à la lecture de son ouvrage de souvenirs *Le Journaliste au coin de la rue* (P.L.B. Éditeur).



Solution des mots croisés



Ce jeu nous a valu un tombereau de bonnes réponses.

Notre lecteur le plus rapide a été M. Stéphane Macé, entrepreneur francilien, qui devient en conséquence académicien Alphonse Allais. Bravo à lui.

La solution du H1 était l'invention bien connue du savant Cosinus, cher à Christophe :

anémélectroreculpédalicoupeventombrosoparacloucycle

Le département ludothèque

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



Max Favalelli (1905-1989)

À un auteur dramatique qui lui reprochait ses critiques alors qu'il n'avait jamais écrit la moindre pièce de théâtre, le grand Max répondit : « Je n'ai jamais pondu un œuf de ma vie, et pourtant je m'estime plus qualifié qu'une poule pour juger de la qualité d'une omelette. »

Émule de Tristan Bernard, il s'imposa comme verbicruciste, conservant les doubles de ses grilles de mots croisés ; on dit qu'il en possédait des dizaines de milliers. Parmi ses nombreuses définitions, rappelons celles-ci :

- *A bien mérité le bâton*
(*Maréchal*)
- *Attire les papillons devant un bateau*
(*Stationnement*)
- *À sa réception, il y a souvent un chef*
(*Matraque*)
- *Ne va plus à Monte-Carlo*
(*Rien*)
- *Prélude à une partie de billard*
(*Anesthésie*)
- *Ne s'abaisse jamais devant quelqu'un d'important*
(*Strapontin*)



Nananère !!!

Solution du jeu des 7 erreurs



On vous l'a déjà donnée dans le numéro précédent.

Vous n'aviez qu'à faire attention !!



Nananère !!!

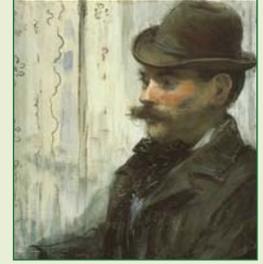
Le département ludothèque



Le feuilleton (3^e épisode)

M. TRISTEGON

chef d'entreprise



À L'IDÉE d'une faillite, d'une liquidation possible de « L'IMPRIMETTE », Monsieur Tristecon devient vert, tant il craint de ne pas trouver de travail et tant il est vrai qu'il ne peut pas faire autre chose qu'un patron.

Il l'avoue : il éprouve un besoin de créer, de réaliser... Il est incapable de travailler pour un autre.

– Je n'ai jamais compris non plus pourquoi des imbéciles jetaient du pain dans les urinoirs, dit Monsieur Tristecon.

La secrétaire de Monsieur Tristecon : une jolie blonde qui ronge ses ongles teints.

– Quel âge me donnez-vous, demande Monsieur Tristecon à sa secrétaire ?

Et sans lui laisser le temps de répondre :

– Ma marchande de journaux me donne trente-huit ans.

Par les grandes chaleurs, la secrétaire est toujours là, un peu blonde à première vue, absorbée par les duplicata de factures qu'elle frappe sur sa machine, chiffre par chiffre, doigt par doigt, tant elle craint de n'avoir plus rien à faire dans un instant.

Sans son petit chapeau posé de guingois sur sa demi-surdité, Monsieur Tristecon lui-même ne serait pas, serait à peine.

Monsieur Tristecon bavarde amicalement avec sa secrétaire. Il a besoin de se détendre.

– Détendez-vous un peu, lui dit-il.

Il ajoute :

– J'aime flâner. Surtout flâner dans Paris, les après-midi de semaine, lorsque tout le monde travaille. Je n'aime pas les rues sans une véritable animation, les rues vides du dimanche.

– Moi aussi, soupire-t-elle.

– N'est-ce pas ? fait Monsieur Tristecon.

Il rêve. Elle rêve.

– Allons, allons. Vous avez assez perdu de temps. Au travail, maintenant, au travail !

Il lui dit aussi parfois :

– Aujourd'hui, la misère est à 100.000 francs par mois.

(à suivre)

*Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec, Temps mêlés, 1960.
Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.*

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Il est bien connu que les touristes ont peur de l'été à cause des bouchons, et que les journalistes ne s'intéressent qu'aux faits grossiers. Et pourtant, s'ils savaient ! À l'Académie Alphonse Allais on n'accepte que les moches bien ridées, alors que dans la Maison du Rire et de l'Humour, l'animatrice s'y connaît en jeux de questionnaire ! Les deux directrices s'amuse même à faire

muter leurs agents. La bibliothécaire de l'Académie repasse au mieux les pages qui bouffent et s'inquiète de savoir si elle aura assez de poitrine. Pendant ce temps, la conseillère financière de la Maison du Rire prétend contrôler la vitalité des taux.

Moralité : avec de tels salaires, on n'abuse guère de la chope.

Patrick Salue

Expert ès contrepèteries

FABLE EXPRESS

Le plus âgé des frères

A fini de sévir.

Trépassé d'avant-hier,

Il ne pourra plus nuire.

Moralité

Il n'y a plus de pire aîné.

Sgannali

HOMMAGE AU FABULISTE

Dans l'atelier en folie, Jean veille sur chaque entaille qu'il plonge dans le métal liquide tout en relisant La Fontaine.

Moralité

Fou chantier, Jean suit mortaise,

Et bain d'acier maintenant !

Tircis



L'art d'être poète

LES JEUNES GENS de notre temps sont L'impayables. Ils témoignent d'une candeur et d'une innocence qui attendrissent mes vieux jours.

Figurez-vous que parmi les innombrables apprentis poètes qui sonnent à mon huis ou qui m'écrivent à mon humble garni de Rocquencourt (un pauvre studio d'artiste, sous les combles), l'un d'eux s'inquiète de savoir s'il y a des règles à respecter pour écrire de la belle poésie.

N'est-ce pas touchant ?

Aussi, à travers les colonnes de notre cher *Alphy* – qui gagne en qualité à chaque numéro, que cela soit dit en passant –, suis-je heureux de lui répondre.

Non, mon jeune ami, qu'aucun impératif régulier ne vous arrête dans votre détermination à rimer.

Bien sûr, certains tenants de la tradition vous diront qu'il importe de truffier vos vers d'images et de paraboles. D'autres insisteront sur la nécessité de traiter de thèmes universels. Tant de niais se croient tenus de faire école...

En réalité, une seule chose compte, c'est que vos vers riment parfaitement, en respectant le nombre de syllabes et l'indispensable césure au milieu de chaque vers. Inspirez-vous, comme moi, des grands maîtres, comme François Coppée ou Sully Prudhomme.

Moi, j'ai un moyen bien simple pour m'assurer que la césure est respectée. Supposons que je veuille écrire en alexandrins. (Je rappelle aux étourdis que l'alexandrin est un vers de douze syllabes.) La césure se doit donc de figurer à la fin de la sixième syllabe. Alors, en rédigeant, je compte dans ma tête *ta ta ta, ta ta ta* (six), *ta ta ta, ta ta ta* (douze), parfois en tapotant de l'index sur mon bureau, pour m'aider. Cela fait comme une petite musique. Au début cela paraît un peu ardu, mais on s'y fait : *ta ta ta, ta ta ta* (six), *ta ta ta, ta ta ta* (douze).

Bien entendu, lorsque je travaille à des vers de huit syllabes, comme à La Crémaillère 1900, à Montmartre, je réduis mon *ta ta ta, ta ta ta* (six)



pour ne plus faire que *ta ta, ta ta* (quatre), que je répète à sa suite. J'obtiens donc *ta ta, ta ta* (quatre) plus *ta ta, ta ta* (huit), soit le vers octosyllabique dont je vous parlais plus haut. Cela se complique quand on doit faire figurer un groupe de mots qui compte sept syllabes, voire davantage. C'est là que l'art du poète entre en action : si par exemple je veux glorifier en alexandrins les exploits de Tartarin de Tarascon, je ne peux l'écrire en toutes lettres, parce que *Tar-ta-rin-de-Ta-ras-con* ça fait sept syllabes, et je perds ma césure.

Je vais donc écrire plus finement : « *Le brave Tartarin, natif de Tarascon* ». Mon vers comptera douze syllabes et ma césure sera respectée. Il me restera alors à trouver la rime pour répondre à *Tarascon*. La richesse de notre vocabulaire y pourvoira, quoique je connaisse quelques mauvais poètes qui trichent en se servant d'un dictionnaire de rimes.

Concernant l'écriture elle-même, j'ai une technique particulière qui donne de bons résultats. Je commence par rechercher les mots qui riment avec le mot que j'ai choisi, puis j'invente des vers qui me permettent de justifier la rime.

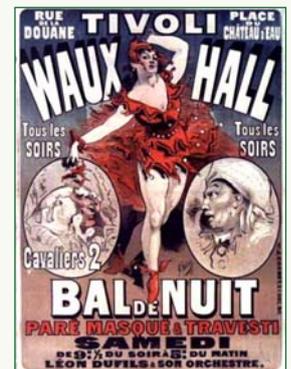
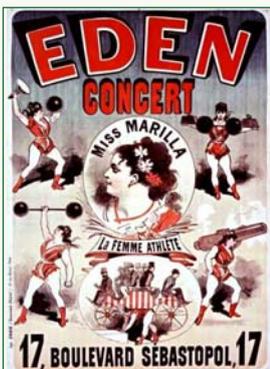
Tenez, l'autre jour, j'avais le mot *amour* en fin de vers. J'ai cherché une rime et je dois dire que j'avais l'embarras du choix : *Adour, cavalcadour, mastigadour, pandour, Pompadour, tandour, troubadour, Balfour, carrefour, chauffour, four, petit-four, Grand Véfour*.

J'aurais volontiers choisi *petit-four* ou *Grand Véfour* à cause de ma gourmandise, mais j'ai préféré faire œuvre originale (ça compte dans la poésie, l'originalité), et j'ai jeté mon dévolu sur un mot à l'orthographe voisine : *toujours*.

Certes, cette audacieuse fantaisie risque de scandaliser tant soit peu les orthodoxes, mais j'estime que cela contribue davantage à l'évolution de la vraie poésie. 🍷

Philippe Davis

LES CAFÉS-CONCERTS



QUAND BIEN MÊME se seraient-elles fait connaître sous le nom de Pomponnette, d'Eugénie Chouchou, d'Yvonne de Tropopieu, de Fœdora de Valenciennes, de Nini Belles-Dents, d'Amélie Chinchinette ou de Mina di Napoli, savoir très haut lever la jambe n'aurait pas fait de ces femmes sans âge de très grandes artistes. Elles se voulaient étonnantes et exotiques, mais chanter devant un public d'assoiffés une *canzonetta* après avoir poussé en coulisse – même avec l'accent – des *porca puttana* ! contre un corset trop serré n'a jamais fait non plus d'une native de la Contrescarpe une belle Italienne.

Et pourtant, ces toutes-folles très parisiennes, la gambette toujours à l'affût des contrats, ces chanteuses incompréhensibles, ces actrices ratées, ces fausses beautés déjà fanées, ont fait l'immense succès des cafés-concerts de la fin du XIX^e siècle.

À la recherche de la nouveauté et du spectaculaire

Ni vraiment cafés ni vraiment théâtres, on s'y rendait en famille ou entre amis, à toute heure du jour ou de la nuit, pour se désaltérer, voir pirouetter des jupons blancs et tenter, dans la foule des buveurs, d'entendre au loin des *tra la la, tra la la, tra la la* couverts par l'entrechoquement

des chopes et le bruit assourdissant du service. On aimait ces femmes, leur folie et leurs chansons insipides.

Mais pour ces nouveaux établissements, se créer une clientèle fidèle grâce à de jolis petits nez retroussés et à quelques airs à la mode ne suffisait pas. La concurrence était rude : en 1887, Paris comptait plus de trente cafés-concerts. Des Champs-Élysées aux Boulevards, ils se répandaient et rivalisaient d'inventivité.

Par arrêté préfectoral, les rares comédies que les directeurs étaient autorisés à monter devaient se limiter à un seul acte pour ne pas faire de tort aux théâtres et il était prohibé de puiser dans leur répertoire.



Pouvait-on, en effet, permettre à des spectateurs bruyants de fumer, boire, manger et se déplacer devant une pochade de Feydeau ou une saynète de Courteline devenues inaudibles ? Pour des raisons de sécurité, les décors devaient être uniques et fixés au sol, ce qui limitait aussi le champ des possibles.

Les cafés-concerts ouvrirent alors leurs portes aux magiciens, aux charmeurs d'oiseaux, aux ventriloques, aux bateleurs de toute sorte, aux lutteurs et autres hercules de foire, aux pitres et aux amuseurs.

Le public en demandant toujours plus, on exploita ensuite tout ce que les misères humaines peuvent receler de comique quand elles sont exposées et qu'elles touchent surtout les femmes. Ce furent la femme à barbe, la femme

athlète, la femme-serpent, la femme-éléphant, l'acrobate pataude ou la chanteuse bègue qui ont fait se tordre des générations d'insensibles.

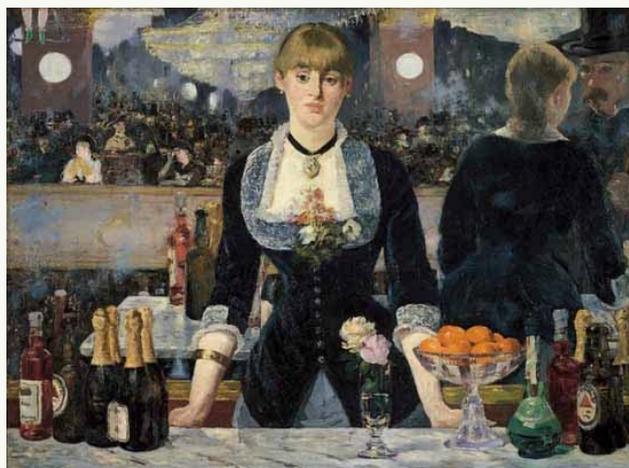
L'exploitation de pauvres talents

La vie de tous ces êtres, hommes ou femmes, qui le soir venu transpiraient en souriant sous les quolibets était d'une affreuse monotonie. Mais

sous le prétexte qu'il valait mieux être premier à l'Alcazar ou à l'Européen que figurant aux Variétés ou aux Français, tous acceptaient leur condition d'artistes exploités.

C'était surtout le cas des pseudo-actrices qui peuplaient les cafés-concerts, et qui se proclamaient *artistes lyriques*. La nuit précédente ayant toujours été très courte, la journée de ces femmes commençait en général l'après-midi. Après avoir déjeuné d'un rien, embrassé un amant entreteneur et retrouvé leurs costumes de scène et leurs accessoires dans l'extravagant désordre qui formait leur quotidien, elles se rendaient enfin à la répétition.

Pour les quelques vedettes sérieuses, la répétition durait un quart d'heure tout au plus. Pour toutes les autres,



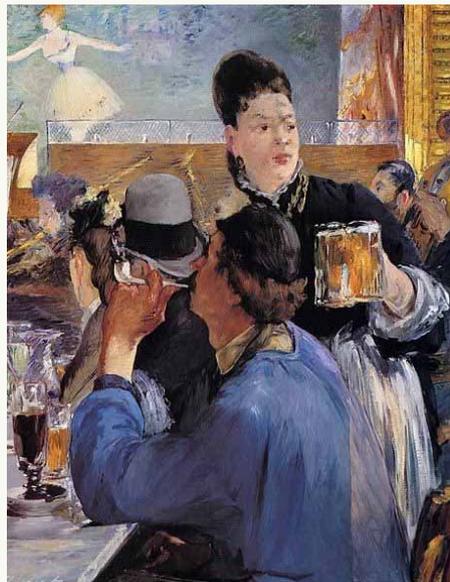


ce n'était que l'occasion de se retrouver entre soi, de parler carrière et de se jalouser. Les représentations étaient en effet le plus souvent laissées au jeu de l'improvisation, les textes rarement appris pour une raison d'évidence : beaucoup d'entre elles ne savaient pas lire.

Le déclin

La règle était des plus simples. À part eux-mêmes, les directeurs des cafés-concerts ne payaient personne. Cette exigence de bonne gestion était même stipulée dans les contrats qu'ils signaient.

Il s'en ajoutait une autre : le dédit. Une artiste ne pouvait partir qu'après avoir payé une somme tout à fait hors de sa portée. Cette mesure était la contrepartie du gain en célébrité et était censée fixer les fidélités. Dès lors, la liberté ne pouvait venir que de l'aide de soupirants fortunés



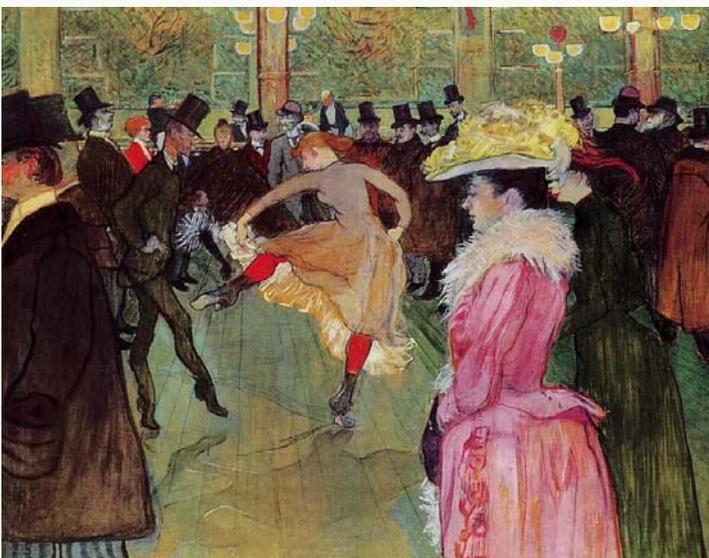
que l'emportement amoureux faisait entrer en relation d'affaires avec ces directeurs implacables. Et parfois – la belle vite oubliée – il découlait de ces rapprochements improbables de fructueuses associations. Les tumultes et les désordres générés par ces pratiques ne pouvaient durer très

longtemps. Déjà en 1847, au tout début, un conflit avait éclaté entre les directeurs et les auteurs, eux aussi rarement payés, et avait donné lieu à la création de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, pour protéger leurs droits.

Faute d'une réglementation sérieuse, les cafés-concerts ne surent pas faire face au mouvement du monde, et l'engouement du public déclina. En janvier 1896, l'entrée d'un train en gare de La Ciotat les acheva. Le cinéma prenait leur place. Et dans les esprits et dans leurs locaux qu'ils durent bientôt céder à cette nouvelle industrie.

Des cafés-concerts ne restèrent plus que le music-hall naissant qui prendra leur suite et le souvenir de certains airs entêtants comme les si charmants *Le Bi du Bout du Banc* ou *M'en suis-je t'y donc donné !* 🍷

Frédéric Brettinni



Il était formidable !

Ha ! Ha ! Ha ! Éditions a souhaité rendre hommage à cet homme au grand cœur qui avait reçu notre équipe chez lui à l'automne 2016, acceptant de se prêter bénévolement à une farce uchronique¹, avec le talent de conteur qu'on lui connaît.

Les photos présentées ci-dessous sont extraites de ce tournage.



UN MEMBRE de l'Académie rattrapé par la sinistre camarade, c'est un événement qui bouleverse non seulement ses pairs, mais bien souvent un public plus large.

Parfois même très large, et l'on mesure alors la popularité du cher disparu.

C'est ici le cas, et personne ne s'en étonnera.

Pierre Bellemare... qui ne l'a pas entendu parler, raconter un jour une histoire avec sa voix si caractéristique, ou haranguer les auditeurs pour les appeler à un geste généreux ?

Qui ne l'a pas vu apparaître au petit écran pour nous divertir avec un de ses jeux célèbres ou nous faire

rire, en compagnie des frères Rouland et de Jacques Legras, avec sa *Caméra invisible* ?

Qui n'a pas lu un de ses nombreux livres ? Qui ne l'a pas entendu récemment chanter de vieilles romances chères à son cœur ?

Le rideau se referme au son de la marche de *L'Amour des trois oranges*² qui annonçait l'émission culte des années 1950, à laquelle son nom était étroitement associé...

*Monsieur Pierre Bellemare,
vous avez été formidable !*

Marc Balland

1. *La Folle et Incroyable Histoire de la bonne ville d'Escoire*, scénario et textes de notre secrétaire général Marc Balland, dessins de Michel Loiseau, est visible sur le site de l'Académie Alphonse Allais (ndlr).

2. Opéra de Serge Prokofiev.



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand



Bonne route Agnès !

Dans l'atelier des sculpteurs, bien au-dessus de nos têtes
Elle lira du Allais à Claudel, à Rodin, à Phidias, à Pigalle ou à Belmondo.
On n'a pas fini de rire parmi les marbres
Et les bronzes de l'Éden.

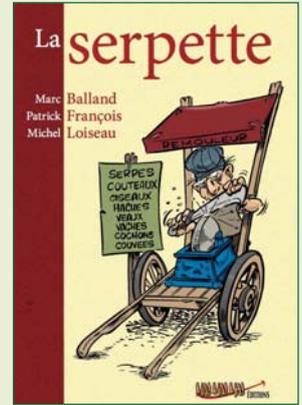
Le sculpteur Agnès Rispal en Allaisie.

LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

À quoi sert la page 44 ?

C'est une des excellentes questions auxquelles Ha ! Ha ! Ha ! Éditions répond sans ambages dans son magnifique ouvrage *La serpette*, à commander directement ou par l'intermédiaire de l'Académie Alphonse Allais, pour le prix dérisoire de cinq euros.

Patrick Poivré d'abord



LA PENSÉE DU TRIMESTRE



Pour aller comme sur des rails, le train n'emprunte que des chemins de traverses.

Dolgi



Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Que répondez-vous au reproche qui est souvent fait à votre journal de ne parler que d'Alphonse Allais ? Cela ne témoigne-t-il pas de la part de la rédaction d'*Alphy* d'un réel manque d'ouverture au monde ?

Ou pire, d'un parti pris scandaleux qui pourrait vous faire perdre beaucoup de lecteurs ?

J'attends une réponse franche.
Salutations.

Alain Culte

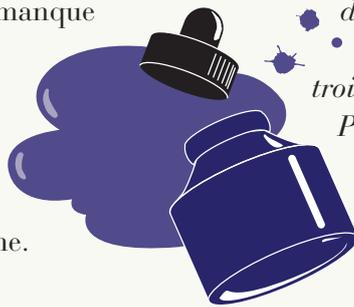
Cher Alain,

Au sein de la rédaction d'*Alphy*, un vote va prochainement départager les tenants d'une ligne orthodoxe et les partisans d'une plus grande écoute des préoccupations des Français.

Si ces derniers l'emportent, nous publierons trois numéros spéciaux, consacrés en août à Michel Platini, en octobre au pape François et en fin d'année aux légumes bio.

Nous vous tiendrons informé.
En espérant vous avoir rassuré,
Meilleures salutations.

Francisque Sarcey petit-fils



Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

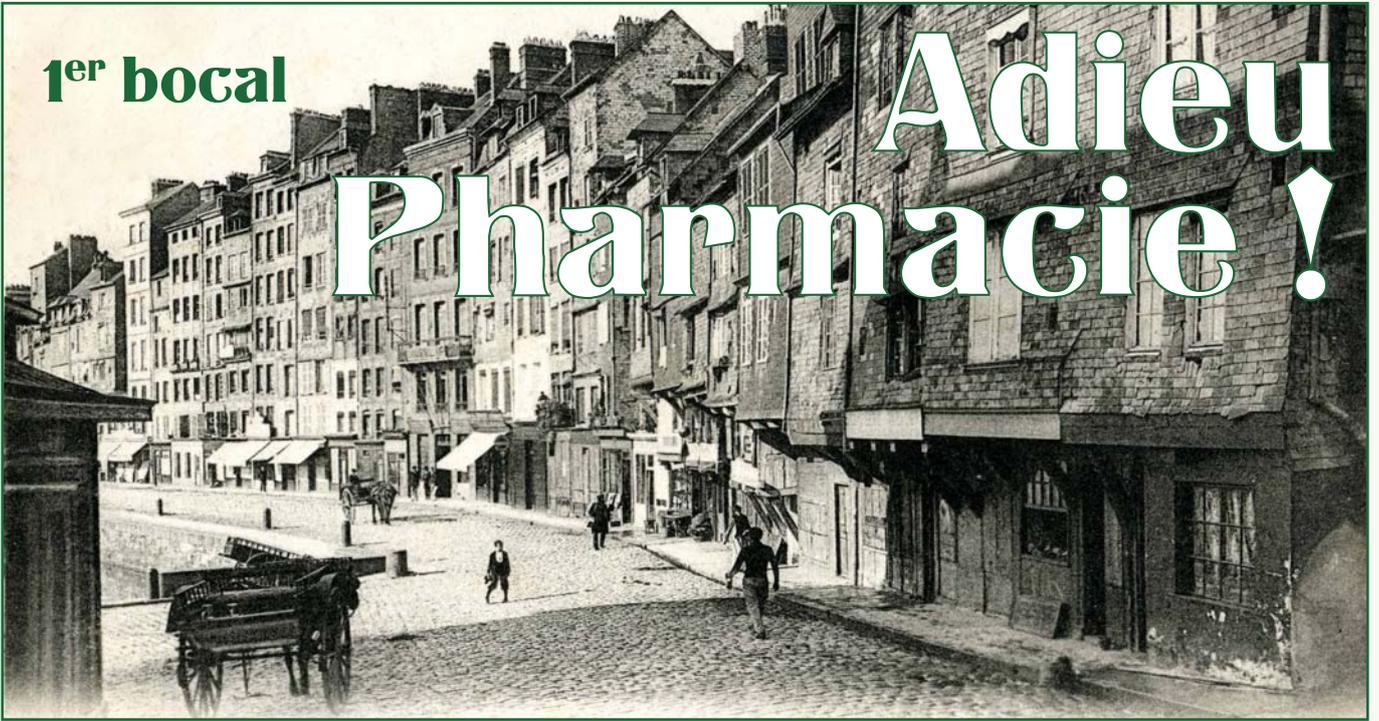
Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – Porte-parole : en attente de désignation

1^{er} bocal

Adieu Pharmacie !



LA PHARMACIE aura bientôt vécu, après deux cents ans d'existence. Pour l'essentiel, son histoire est liée à la famille Allais.

Charles-Auguste est né le 13 juillet 1825. Il obtient son diplôme de pharmacien en 1850 et prête serment l'année suivante. En 1852, il épouse une Honfleuraise vivant à Équemauville, de cinq ans sa cadette, Marguerite Vivien. De leur union naîtront cinq enfants dont quatre vivront : Jeanne, Charles-Alphonse – notre futur Alphy –, Marguerite et Paul-Émile.

C'est au 6 de la place de la Grande-Fontaine, très vite rebaptisée place Hamelin du nom d'un amiral honfleurais, que se tient l'officine de Charles-Auguste Allais, successeur d'un certain M. Lemercier.

La pharmacie occupe une maison plus basse que ses voisines. Elle comporte deux étages et un grenier. Elle est agrémentée de deux fenêtres. Au rez-de-chaussée, à droite, un portail s'ouvre sur un passage appelé « l'allée 35 », qui mène à la mer, et où vivent, dans des conditions précaires, quelques familles modestes.

Le premier étage est soutenu par deux colonnes de fonte plantées au milieu du magasin. Les menuiseries, superbes, seront jugées d'un intérêt tel que le numéro 104 de la *Revue d'histoire de la pharmacie* de mars 1955 lui consacra trois illustrations.



Le port et la lieutenance, tels que le jeune Alphonse pouvait les voir depuis la pharmacie familiale.

Les chambres des deux garçons, Charles-Alphonse et Paul-Émile, se trouvent au-dessus du laboratoire.

De l'autre côté de l'officine, un petit bâtiment de deux étages communique. Ses fenêtres donnent sur l'allée 35 et sur l'arrière d'un restaurant de la place. C'est à cet endroit que s'élèvera ensuite la pharmacie du

Passocéan, plus vaste que ne l'était la pharmacie Allais, près du Café de Paris, quai Beaulieu.

Dans son ouvrage *Alphonse Allais* (Fayard, 1994), François Caradec précise : « *Au fond à droite, au pied de l'escalier qui mène aux étages, une haute glace permet au pharmacien, lorsqu'il descend de ses appartements pour recevoir la clientèle, de vérifier la correction de sa tenue.* »

La pharmacie est idéalement placée, au carrefour des quais Beaulieu et Sainte-Catherine, à l'embranchement de la rue Haute et de la rue de l'Homme-de-Bois.

L'animation est grande, fortifiée par la présence de la lieutenance, toute proche, et soutenue par la vie du port et de ses marins.

Elle sera le cadre de vie d'Alphonse Allais durant vingt ans. 🍷

**L'historiographe
de l'Académie
Alphonse Allais**

LE PETIT MUSÉE EST SAUVÉ !



*Deux
académiciens
Alphonse
Allais
au Petit
Musée :
Marthe
Mercadier
et Popeck.*

QUAND deux hommes intelligents cherchent une solution à un problème, il n'est pas rare qu'ils la trouvent. Le Petit Musée Alphonse-Allais, cher à son créateur Jean-Yves Lorient, était menacé de mort en raison de la disparition prochaine de la pharmacie du Passocéan.

Nos craintes sont à présent totalement dissipées. En effet, l'imagination du maire a eu raison des obstacles. Le Petit Musée déménagera sous peu dans l'une des plus anciennes rues de Honfleur où seront préservés les objets évoquant l'humoriste.

Les admirateurs d'Alphonse Allais y retrouveront donc les inventions les plus absurdes du maître. Parmi les plus célèbres, le sac de confettis noirs pour personnes en deuil, le crâne de Voltaire enfant, la tasse avec anse à gauche pour empereur chinois gaucher, et bien évidemment le génial ascenseur du peuple.

Merci à Michel Lamarre, maire de Honfleur, et à Jean-Yves Lorient, qui prouvent une fois encore, si besoin était, que l'union fait la force.

J.-P. D.

LE PETIT COIN DE LA PHILO

« Le joueur du Panionios, Nicky Bille Nielsen (30 ans), a été condamné hier à un mois de prison ferme à Monaco, pour avoir frappé une femme qui tentait de s'interposer alors qu'il était en train d'étrangler sa compagne » (L'Équipe, 12 juin 2018).

Moralité

Lorsque vous étranglez votre compagne,
n'en frappez pas une autre si vous ne voulez pas être emprisonné.

Harry Stott

Devenir membre de l'Institut Alphonse Allais

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à
Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.
Chèques libellés à l'ordre de **Institut Alphonse Allais.**

Catégorie 1 (Formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (Formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (Formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (Formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

LA GRANDE ENQUÊTE DE L'ÉTÉ

Les belles amours de vacances

Vaste enquête nationale
menée par notre journal
sur les comportements
des Français au cours
des trois mois d'été



Les congés annuels approchant, Alphy a décidé de mener une grande enquête sur un phénomène de plus en plus répandu : « les amours de vacances ».

Pour ce faire, des sociologues ont établi deux séries de questions – l'une s'adressant aux hommes, l'autre aux femmes – établies en fonction de leur comportement très différencié en cette matière, il faut bien le reconnaître.

Choisissez la colonne qui correspond à votre sexe. Pour chaque question, entourez la réponse reflétant le mieux votre vécu.

Renvoyez ce questionnaire au journal (sous enveloppe convenablement affranchie).

Les pratiques de groupe ne sont pas abordées dans cette enquête ; néanmoins si vous souhaitez nous faire part de vos expériences, merci de nous écrire sur papier libre en joignant si possible des photographies ou des petits films.

Enfin, nous disposons de questionnaires établis spécialement pour les transgenres, les homosexuel(le)s ou les bisexuel(le)s ; nous pouvons les envoyer à votre domicile sur simple demande et sous pli discret.

LUI



ELLE

Pour vous, les amours de vacances, c'est :

- A. Le début d'une très belle histoire
- B. Rencontrer l'âme sœur
- C. Le souvenir de tendres amours enfantines

- A. Oublier enfin son mari
- B. Goûter à de nouveaux plaisirs coquins
- C. Laisser agir sa libido sans retenue

Pour vous, le cadre idéal pour des amours de vacances, c'est :

- A. Venise
- B. Capri
- C. Un site empreint d'émotion et de spiritualité

- A. N'importe où, l'endroit ne compte pas
- B. Dans un lieu discret (à cause du mari...)
- C. Au Cap d'Agde, devant des inconnus

Avant de partir :

- A. Vous ne pensez pas à de possibles rencontres
- B. Vous ne changez rien à vos habitudes
- C. Vous vous documentez sur votre destination

- A. Vous rêvez pendant des nuits entières à la chose
- B. Vous vous épidez l'intimité
- C. Par prudence vous emportez des préservatifs

En rencontrant un être avec lequel le courant passe, vous espérez :

- A. Qu'elle soit romantique et aime les enfants
- B. Qu'elle soit bien élevée et cultivée
- C. Qu'il s'agisse d'une femme sérieuse et fidèle

- A. Qu'il soit très endurant
- B. Qu'il soit tatoué, partout de préférence
- C. Qu'il ne soit pas monté comme un ouistiti

Si vous allez avec elle (lui) en discothèque :

- A. Vous n'allez jamais en discothèque
- B. Vous avouez que vous vous sentez mal à l'aise
- C. Vous lui dites que vous préférez la musique douce

- A. Vous ne mettez pas de culotte
- B. Vous vous collez à lui de façon obscène
- C. Vous riez et parlez plus fort que la musique

Au retour des vacances :

- A. Vous tremblez à l'idée qu'elle vous ait oublié
- B. Vous songez sérieusement à refaire votre vie
- C. Vous espérez qu'elle ait été sincère

- A. Vous espérez qu'il vous ait oubliée
- B. Vous riez à l'idée de refaire votre vie avec lui
- C. Vous pouffez en constatant qu'il a été sincère